

La politique spectacle : l'attrait du vide

Autor(en): **Longet, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1022

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'attrait du vide

On peut condamner l'entreprise irakienne des quatre parlementaires suisses. Pourtant, on ne saurait réellement reprocher à des Suisses d'avoir fait ce que tous les autres ont fait. Ce qui mérite en revanche une discussion plus approfondie est le besoin qu'il y avait d'associer l'opinion en direct aux hauts et aux bas de l'opération. C'est cela le fait nouveau et la spécificité de cette action.

Il est certain que présentement le rôle politique des médias s'accroît. Je vois trois aspects complémentaires de cette évolution, que je souhaite livrer à votre réflexion:

Simplifier à l'extrême

● Dans une société atomisée, où les liens, les réseaux, les tissus associatifs s'ameublissent, où, avec la chute salutaire des idéologies les points de repère disparaissent, les médias ont de plus en plus le monopole des relations entre l'électeur et les élus. Les médias gagnent donc de l'importance en soi.

● Il s'ajoute à cela le fait que plus les dossiers deviennent complexes plus la simplification est de mise, plus l'opinion est «dépolarisée», le discours devient image, l'image devient «look», le «look» et le coup de coeur remplacent le programme, la boucle est bouclée. On a d'ailleurs très nettement l'impression que les médias de l'image et du son ont bien mieux géré ce virage que la presse écrite. Dans tous les organes à vocation de large diffusion, les articles deviennent de plus en plus courts, et la chronique parlementaire peut très bien se réduire à des photos, avec ou sans légende. Il y aura des titres, des phrases, des slogans, des potins, des anecdotes. La politique rejoint la pub, dans le style, et aussi dans le destin: un produit à consommer vite et à jeter aussitôt. De surcroît, l'évolution vers une presse à «deux vitesses» est évidente: médias de «réflexion» pour l'«intelligentsia» ou ceux qui voudraient qu'on croie qu'ils en sont, presse pour «M. et Mme Tout-le-monde». Or la démocratie exige la réflexion de tous et une information segmentée lui est très dommageable.

● Enfin, comme cela a déjà été dit, les médias se font acteurs, orchestrant eux-mêmes les événements dont il faut en-

suite parler. L'expédition en Irak n'est qu'un exemple. Dans un autre registre, il faut citer l'initiative pour l'adhésion à la CE (que je soutiens par ailleurs).

Le pouvoir des médias, une situation à décoder

Devant ces évolutions il serait aussi faux de se prêter au jeu, en espérant aller avec le courant — il pourrait nous emporter que de maugréer du haut de sa superbe élitaire. Il faut analyser ce phénomène comme tous les phénomènes sociaux, et tenter de le décoder. Je vois pour ma part dans le succès du spectacle une grande soif de la visibilité, et l'entrée des médias dans le jeu politique n'est que la réponse à un vide: vide conceptuel, vide du discours, vide des images. Les médias renvoient à la vie politique l'image de son insuffisance: à elle, si elle ne veut pas être déformée, manipulée, de réfléchir, et d'agir, au niveau de son expression.

Derrière l'engouement pour le spectacle, il y a une attente déçue, une immense soif de parole vraie, de discours juste, d'images transparentes, d'émotion et de finalités bien présentées qui engagent toute la personne. Or combien de discours affligeants, creux, d'aveux d'impuissance, de formules toute faites qui ennuient ceux-là même qui les prononcent, par devoir pensent-ils, non par conviction! Que des convictions cohérentes sortent, que des volontés s'expriment, que l'on cesse de ronronner, d'affirmer vainement, d'user les mots et les concepts dans des discours vides. La politique-spectacle dans ses aspects déplaisants de glissement vers le superficiel, le sentimental et l'incontrôlable est en réalité le thermomètre de nos déficiences de communication politique.

Il me semble qu'il y a là un appel presque pathétique du peuple suisse à un

leadership crédible, présent en chair et en os, qui parle d'homme à homme, à un gouvernement qui ait un projet, qui explicite des valeurs. Que Cotti nous dise quelle sécurité sociale il propose pour le XXI^e siècle, quelle politique de la science, quel état de l'environnement il vise. Que Koller définisse le rapport entre l'Etat et le citoyen qu'il estime juste, pour lequel au-delà des fiches et des lois il se bat. Que Felber et Villiger parlent de la place de la Suisse dans le monde, et des moyens qu'on se donne. Que Stich s'exprime sur quelle assiette fiscale et quelle efficacité pour l'Etat on peut compter à l'avenir. Et on aimerait bien entendre Delamuraz sur le juste partage des tâches entre secteur privé et secteur public, ou Ogi sur l'avenir — et le sens — de la communication par rail, route, câble et fil. Que les gouvernants comprennent, et le disent, que pas plus qu'une communauté n'est l'addition des intérêts sectoriels qui s'y manifestent, la politique ne peut être l'addition des réponses aux procédures de consultation.

Une chance pour redéfinir les modalités du débat

Oui, l'irruption des médias et de la politique-spectacle peut être une chance. Une chance de retrouver le contact entre les citoyens et les élus, clé de toute démocratie. A l'inverse, si cette chance venait à être gâchée par incompétence des élus de dire ce qu'ils sont et qui ils sont, alors la défiance progressera et la porte sera grande ouverte à toutes les manipulations et au grand bazar du frelaté.

Il s'agit donc de faire bon usage du visuel, de l'anecdote, de l'*human touch*, non de le rejeter au nom d'une austérité élitaire. Ce sont des approches, des techniques qui peuvent servir autant à la démagogie qu'à la pédagogie. Il n'y a aucune pédagogie qui puisse se passer d'une approche «grand public». Et la pédagogie est plus que nécessaire, pour préparer le débat sur les vrais enjeux de ces prochaines décennies: l'avenir de la Suisse — qui passe par la généralisation de ses valeurs fondatrices à l'Europe. Et l'avenir de la planète, qui passe par la résolution de la dramatique course de vitesse entre démographie et développement — développement durable, s'entend, non feu de paille de pacotille. Développement qui nous met en face de la réalité: nous vivons complètement au-

Enfants d'immigrés

(cjp) Les Suisses sont placés devant la question du multiculturalisme alors qu'ils pensaient être des modèles en matière de contacts entre populations de langues différentes. Ce sont les étrangers appelés pour travailler chez nous qui nous placent en face de ces nouvelles responsabilités. Ils sont venus mais ne désirent pas s'assimiler. Ils ont des enfants qui participent au moins à deux cultures lorsqu'ils ne sont pas confrontés aux problèmes d'un dialecte et d'une langue nationale d'une part et d'une langue scolaire et d'un dialecte allemandique, d'autre part: A l'occasion de la fête patronale de la Madonne des émigrés, *Presenza*, organe de la mission catholique italienne de Berne et de Kollnfenigen a publié les meilleurs travaux d'un concours organisé sur le thème «Etre de jeunes Italiens à Berne». La rédactrice, Ilia Bestetti, note que tous ont, dans une mesure plus ou moins grande, souligné des aspects des différences culturelles existant entre les Suisses et les Italiens: dans la manière de concevoir la démocratie, le travail, les rapports sociaux et familiaux, l'école et l'étude, les critères de l'éducation. Il résulte de ces constatations une responsabilité pour les adultes d'aider les

jeunes à faire le choix entre un improbable mais vague avenir en Italie ou une probable stabilisation en Suisse ne signifiant pas devenir Suisse et oublier d'être Italien. Et à ce sujet la rédactrice note que l'avenir européen, auquel la Suisse ne pourra pas éternellement se soustraire, devrait permettre un biculturalisme. Quelques extraits, arbitraires, des travaux. Une élève de 9 ans: *J'aime habiter en Suisse mais je voudrais aussi vivre en Italie. On y trouve tant de chose qu'il n'y a pas ici. En Italie il y a la mer et pas ici...*

Un élève de 11 ans: *Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi il n'y a pas de problème pour moi d'être italien à Berne parce que je suis né ici et c'est une grande différence par rapport à ceux qui y sont venus déjà grands. La conclusion: je pense qu'il est préférable pour des Italiens du Sud d'être à l'étranger plutôt qu'au Nord de l'Italie.* Une fillette de 10 ans note que dans son quartier il y a des Italiens, des Turcs, des Espagnols, des Yougoslaves et des Suisses. On ne s'est jamais moqué du

fait qu'elle est Italienne. *Je me trouve très bien ici à Berne, mais quel malheur qu'il n'y ait pas la mer comme dans les Abruzzes.*

Il s'agissait d'élèves des cours élémentaires. Les aînés fréquentant l'école secondaire ont déjà fait des expériences qui les marquent. Luca, 13 ans, né en Suisse, a souffert du fait qu'il était molesté par des élèves suisses. Retourné quelques années en Italie, il s'y est immédiatement senti à l'aise. Revenu en Suisse quelques mois avant l'organisation du concours, il constate que peu de Suisses considèrent les étrangers comme des égaux. Luca apprécie l'organisation suisse mais déteste la sévérité, le silence à respecter et le mauvais temps. Il espère retourner en Italie.

Une élève de 13 ans a de la peine à trouver une vraie identité soit italienne, soit suisse.

Trève de citations.

Elles nous confirment l'existence de problèmes de cohabitation. S'ils sont relativement simples à identifier avec des émigrés italiens, comment les découvrir dans d'autres groupes ethniques et, surtout, comment organiser la vie en commun dans le respect des modes de vie particuliers? ■

dessus de nos moyens, le temps du partage est encore devant nous, nous n'en pouvons faire l'économie, d'ailleurs le matérialisme ne nous rend pas heureux. Immenses défis qui nécessitent en effet toutes les ressources de la pédagogie. Et qui présentent tous les risques de la démagogie.

On le voit: ce n'est pas l'image qui est en question, mais son usage. Bien maîtrisée, elle soutient, valorise la rigueur de la pensée, la clarté de la compréhension. Mais il y a du chemin à faire. On a appris à se méfier des discours, et à décoder la rhétorique. En matière d'image et de sentiments, un cheveu seulement sépare le vrai de l'imposture, l'authentique coup de coeur de la manipulation, de la mise en scène. Tout un nouveau chapitre pour l'éducation civique à découvrir. Sa maîtrise est vitale.

René Longet

Le centenaire du 1^{er} Août

(ag) Il y a en Suisse une tradition forte de la fête populaire. La Suisse radicale de 1848 leur a donné avec succès une dimension fédérale. Mais pourquoi donc quelque cinquante ans après la mise en place du nouveau régime le besoin a-t-il été ressenti de créer, le 1^{er} août, une fête dite nationale?

C'est la question que pose Charles Heimberg. En 1888, le parti socialiste a été définitivement fondé. La gauche et la droite conservatrice obtiennent, en 1891, le droit d'initiative constitutionnel. Le premier conseiller fédéral conservateur (Zemp) est élu. En 1892, dans le Canton de Vaud, après l'élection du socialiste Fauquez au Grand Conseil, un libéral (Cossy) est élu au Conseil d'Etat, symbole d'une réconciliation radicale-libérale.

La fête du 1^{er} août symbolise, sous égide radicale, cette ouverture. Elle est destinée à renforcer la popularité patriotique du pouvoir. Malgré cette récupération la gauche ne s'y oppose pas; le mythe des Suisses du XIII^e siècle est chargé d'une connotation libératrice. La société d'entraide ouvrière qui joue un rôle de premier plan ne se nomme-t-elle pas *le Grütli*? Et les revendications socialistes passent par un renforcement du pouvoir central.

Mais comment ne pas faire le rapprochement? Pour la première fois, le 1^{er} mai 1890, à échelle internationale, la fête des travailleurs et de leurs revendications, et notamment celle des 8 heures, est mise sur pied, avec succès, en Suisse aussi. Le 1^{er} août 1891, on fait dans tout le pays, à huit heures, sonner les cloches d'une nouvelle fête, dite nationale.

Un étrange anniversaire. Le centenaire du 1^{er} Août. Editions Que faire? Genève 1990.